

**Prédication à la rue Louis
dimanche 27 octobre 2024
Actes 11, 19-26 ; 13, 1-4 , 14, 24-28**

Nous abordons ce matin la dernière partie du livret des méditations de notre Union d'Église autour du thème de l'écoute. Je vous invite à suivre dans le livre des Actes, des extraits des chapitres 11, 13 et 14 : Actes 11, 19-26 ; 13, 1-4 , 14, 24-28.

« 19La persécution qui survint au moment où Étienne fut tué obligea les croyants à se disperser. Certains d'entre eux s'en allèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, mais ils ne prêchaient la parole de Dieu qu'aux Juifs. 20Cependant, quelques croyants, qui étaient de Chypre et de Cyrène, se rendirent à Antioche et s'adressèrent aussi à des non-Juifs en leur annonçant la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus. 21La puissance du Seigneur était avec eux, de sorte qu'un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. 22Les membres de l'Église de Jérusalem apprirent cette nouvelle. Ils envoyèrent alors Barnabas à Antioche. 23Lorsqu'il fut arrivé et qu'il vit comment Dieu avait béni les croyants, il s'en réjouit et les encouragea tous à demeurer résolument fidèles au Seigneur. 24Barnabas était en effet un homme bon, rempli du Saint-Esprit et de foi. Un grand nombre de personnes furent gagnées au Seigneur. 25Barnabas partit ensuite pour Tarse afin d'y chercher Saul. 26Quand il l'eut trouvé, il l'amena à Antioche. Ils passèrent tous deux une année entière dans cette Église et instruisirent dans la foi un grand nombre de personnes. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. » Actes 11, 19-26.

« Dans l'Église d'Antioche, il y avait des prophètes et des enseignants: Barnabas, Siméon – surnommé le Noir –, Lucius – de Cyrène –, Manaën – compagnon d'enfance d'Hérode, qui régnait sur la Galilée –, et Saul. 2Un jour, pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit: «Mettez à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.» 3Alors, après avoir jeûné et prié, ils posèrent les mains sur eux et les laissèrent partir. 4Barnabas et Saul, ainsi envoyés en mission par le Saint-Esprit, se rendirent à Séleucie d'où ils partirent en bateau pour l'île de Chypre. » Actes 13, 1-4.

« 24Ils traversèrent ensuite la Pisidie et arrivèrent en Pamphylie. 25Ils annoncèrent la parole de Dieu à Perge, puis se rendirent à Attalie. 26De là, ils partirent en bateau pour Antioche de Syrie, la ville où on les avait confiés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient maintenant accomplie. 27Arrivés à Antioche, ils réunirent les membres de l'Église et leur racontèrent tout ce que Dieu avait réalisé par eux, et comment il avait ouvert la porte de la foi aux non-Juifs, eux aussi. 28Paul et Barnabas restèrent assez longtemps avec les croyants d'Antioche. » Actes 14, 24-28.

La lecture qui nous était proposée ce matin était assez courte finalement, puisqu'il s'agit des trois premiers versets d'Actes 13. Mais pour les comprendre, il faut les resituer dans leur contexte, et c'est la raison pour laquelle je vous ai proposé ces lectures. Les versets tirés d'Actes 13 rapportent ce qui est à l'origine du premier voyage missionnaire de l'Apôtre Paul.

Alors que l'Eglise d'Antioche, en Syrie, était en train de célébrer son culte, l'Esprit Saint a parlé aux prophètes et aux enseignants qui étaient rassemblés et il leur a dit : « Mettez à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ». Alors, après avoir jeuné et prié, ces mêmes prophètes et enseignants ont posé les mains sur Barnabas et Saul et ils les ont envoyés.

Dès le verset 4 du chapitre 13, on voit Barnabas et Saul quitter **la ville** d'Antioche et **l'Eglise** d'Antioche pour un long périple missionnaire. Ils vont commencer par aller en direction de Chypre. Puis ils vont se rendre dans une autre ville qui s'appelle aussi Antioche (à part que ce n'est pas la même ville d'Antioche d'où ils sont partis, puisque son vrai nom, son nom complet, c'est Antioche de Pisidie, qu'il ne faut pas confondre avec Antioche de Syrie), et ils continueront ensuite vers les villes d'Iconium et de Lystre, et ils visiteront encore d'autres villes, avec des allers-retours parfois pour encourager les disciples qu'ils avaient convertis ou qu'ils avaient déjà rencontrés dans des endroits où ils étaient passés peu de temps auparavant, avant de revenir à leur point de départ, à savoir la ville d'Antioche en Syrie.

De façon très étonnante, au cours de ce voyage missionnaire, qui couvre deux chapitres (chapitres 13 et 14 des Actes), non seulement Saul change de nom, puisque, à un moment donné, le narrateur (Luc l'Évangéliste) arrête de l'appeler Saul et il se met à l'appeler Paul, mais Luc arrête aussi de mentionner son nom à la suite de celui de Barnabas (ce qu'il avait commencé à faire jusque-là), et il se met à parler de Paul et de ses compagnons (Ac 13, 13) et puis de Paul et de Barnabas (Ac 13, 50 et 14, 1 etc...). Comme si, au cours de ce voyage missionnaire, Paul changeait de statut et commençait à prendre les choses en main (il est d'ailleurs le seul dont Luc rapporte les interventions et les prédications). Cela montre que le premier voyage missionnaire a été très important pour Paul, mais pas seulement. Il a été très important dans l'histoire de l'évangélisation. A la fin de leur voyage, Paul et Barnabas reviennent donc à Antioche en Syrie, et là, ils rassemblent l'Eglise, et ils lui font un compte-rendu de leur mission.

Voilà pour les faits. Mais, puisqu'il est question ce matin de se mettre à l'écoute du Seigneur, il nous faut nous demander : En quoi est-ce que tout cela nous concerne ? Voilà un récit historique, très bien, c'est toujours intéressant de connaître un peu l'histoire, mais qu'est-ce qu'on peut en tirer ? Qu'est-ce que le Seigneur pourrait avoir à nous dire à nous, au travers de ces lectures ? Il me semble en fait que la première question que nous devrions nous poser, c'est : Qu'est-ce que ces textes nous disent sur la façon dont Dieu a parlé, aux débuts de l'histoire de l'Eglise, et qu'est-ce qu'ils nous disent sur la façon dont Dieu est encore susceptible de parler aujourd'hui ?

Nous pourrions nous intéresser bien sûr aux suites que l'Eglise a donné à ce voyage missionnaire de Barnabas et de Saul (ou je devrais plutôt dire : de Paul et Barnabas) ? Mais nous nous retrouverions très vite confrontés en lisant le chapitre 15, à un gros problème qui s'est posé suite à l'arrivée massive de non-juifs dans l'Eglise, qui est la question de la circoncision des non-juifs (ou plutôt de leur non-circoncision), et qui a demandé pas moins qu'un Concile, le premier Concile de l'histoire de l'Eglise, qui prend une bonne partie du chapitre 15 du livre des Actes.

Comment est-ce qu'on en est arrivé là ? En réalité, quand on suit la narration du livre des Actes, on se rend compte que l'on est passé d'une crise à une autre crise. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le développement de l'Eglise s'est souvent noué et dénoué autour de crises. La toute première crise de l'histoire de l'Eglise, au début du **chapitre six** du livre des Actes, met en lumière une réalité sociologique qui était déjà présente au sein du judaïsme avec, d'une part, une population juive d'origine judéenne ou des environs immédiats et qui parlait un mélange d'hébreu et d'araméen, et d'autre part, une population juive issue de la diaspora qui parlait une sorte de grec-créole grec, un mélange de grec et de langues locales, le fameux grec de la « koïnè »¹.

Après la Pentecôte, le nombre de membres de l'Eglise a commencé à se multiplier avec de plus en plus de juifs issus de la diaspora et que l'on appelait à l'époque « les hellénistes ». Ils étaient installés en famille à Jérusalem et ils trouvaient qu'on s'occupait moins bien de leurs veuves que des veuves juives qui n'étaient pas issues de la diaspora. C'était un problème inattendu. Un problème interne nouveau, mais qui avait demandé à être traité sérieusement pour qu'il soit clair que tout le monde était pris en compte au sein de la communauté. L'Eglise commençait à s'installer dans la durée, et pour que les choses se passent sereinement, il fallait s'organiser.

Des responsables ont alors été choisis parmi les membres les plus engagés des juifs de la diaspora, les fameux « hellénistes », pour s'occuper du service de la nourriture et pour permettre aux apôtres de se concentrer sur la prière et l'enseignement. Sept juifs de langue grecque sont désignés, sept juifs qui vont prendre de plus en plus d'importance puisqu'ils ne se contenteront pas seulement de servir aux tables mais que certains d'entre eux auront aussi un ministère public, un ministère d'évangélisation. C'est le cas d'un juif appelé Etienne et d'un autre appelé Philippe.

Parce qu'il va rendre un témoignage courageux et un tantinet dérangeant, Etienne va provoquer la colère chez certains de ses compatriotes et finira lapidé. Mais cela ne s'arrête pas là, puisqu'une persécution va s'en suivre, qui s'abattra sur toute l'Eglise. Et suite à cela, l'Eglise va s'éparpiller. Beaucoup vont retourner de là d'où ils venaient. L'Eglise sera tout à coup privée de son cocon : elle va commencer à sortir, de son cocon ! Jusqu'à aujourd'hui les historiens de l'Eglise estiment que cette première persécution, très dure et douloureuse, a été une bénédiction pour l'Eglise et le monde.

Au lieu de faire taire la voix de l'Evangile, au lieu d'intimider les chrétiens et de les réduire au silence, cette persécution va être à l'origine d'une véritable diffusion de l'Evangile. On peut lire en Actes 8, au verset 4 : « Ceux qui avaient été dispersés parcouraient le pays en annonçant la Bonne Nouvelle » nous est-il dit (Ac 8, 4). Et c'est suite à cela que l'on voit Philippe, un autre juif de langue grecque, se mettre à annoncer la Bonne Nouvelle - à un moment donné - en Samarie, puis à annoncer l'Evangile - à un autre moment - à un fonctionnaire éthiopien croisé pas très loin de la frontière Egyptienne.

¹ La langue du Nouveau Testament !

Etienne et Philippe faisaient tous les deux partie d'une équipe de choc, puisqu'ils venaient du groupe des sept. Mais ce que Luc nous rapporte, c'est que leur évangélisation qui a préparé la voie de la mission dans le reste du monde. Etienne prêchait à Jérusalem parmi les juifs de la diaspora qui n'avaient pas encore été touchés par l'Évangile (Ac 6, 8-9), tandis que Philippe s'est rendu en Samarie pour annoncer le Christ (Ac 7, 8-25). Et l'un et l'autre ont dû faire face à une forme d'opposition. Pour Etienne, elle a été très forte de la part de ses compatriotes qui prétextaient qu'il insultait Moïse et Dieu lui-même (en somme ils l'accusaient de blasphème : Ac 6, 11), ce qui a été utilisé pour justifier sa lapidation. Mais Philippe pour sa part s'est emmêlé en particulier avec un magicien, un certain Simon. Il a dû faire face à une autre forme d'opposition.

Le reproche que les juifs faisaient aux Samaritains, c'était d'être à moitié païens. Ils étaient de sang mêlé et ils étaient un peu trop idolâtres au goût des juifs de Judée. En tous cas, ce qui est certain, c'est qu'ils n'étaient pas de purs orthodoxes, parce que même s'ils respectaient le sabbat et qu'ils lisaient bien le Pentateuque, ils n'accordaient aucune autorité aux autres prophètes (Moïse était pour eux le seul prophète), et aux autres écrits bibliques (Psaumes, Proverbes, etc...).

Il se trouve qu'au cours de leur histoire, les Samaritains ont dû recevoir chez eux des populations étrangères déplacées et installées de force. Ces populations étrangères sont venues bien sûr avec leurs cultes et leurs idoles. C'est sans doute d'ailleurs l'explication de la présence de Simon le magicien dans l'auditoire de Philippe, parmi les Samaritains, parce que Moïse, dans le livre du Deutéronome avait condamné la magie. Mais le Deutéronome et même l'ensemble du Pentateuque, bien qu'ils soient acceptés et lus par les Samaritains, à l'exclusion des tous les autres livres bibliques, n'étaient pas leurs seules références. La présence de ce magicien n'était pas du tout invraisemblable ou incongrue au milieu des Samaritains.

Le schisme entre les Samaritains et les juifs est un schisme très ancien, mais les Samaritains sont toujours apparus aux juifs comme étant à mi-chemin entre eux et le monde païen. Les conversions chez les Samaritains pouvaient apparaître comme les prémices des conversions chez les païens (cf Calvin). Même s'ils n'étaient pas tout à fait des païens comme les autres pour les juifs. En sorte que lorsque les apôtres de Jérusalem ont entendu parler de la conversion de Samaritains, ils ont sans doute été surpris mais aussi un peu inquiets. Comment est-ce que cela était possible ? Il fallait aller s'assurer qu'il n'y avait pas de lézard. Et puis surtout, il fallait aller vérifier que leur conversion à la foi chrétienne était bien comprise comme un rattachement à la même foi de base, au tronc commun !

Pour les samaritains aussi, ceux qui s'étaient convertis à Jésus, dans la mesure où ils avaient toujours vécu dans l'opposition au culte à Jérusalem, cela devait représenter un bouleversement puisque c'était de Jérusalem précisément que leur venait le salut. Mais pour les apôtres, on ne pouvait pas imaginer avoir des Samaritains chrétiens évoluer avec l'envie de défendre une identité distincte, leur identité samaritaine (et leurs racines samaritaines, contre l'identité juive (et les racines juives). C'est vraisemblablement la raison pour laquelle les apôtres ont envoyé Pierre et Jean leur imposer les mains pour les confirmer dans la foi en Jésus qui était bien le Messie d'Israël (Ac 8, 14-17).

« 14Les apôtres qui étaient à Jérusalem apprirent que les habitants de la Samarie avaient reçu la parole de Dieu; ils leur envoyèrent alors Pierre et Jean. 15Quand ceux-ci arrivèrent en Samarie, ils prièrent pour les croyants afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. 16En effet, le Saint-Esprit n'était encore descendu sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. 17Alors Pierre et Jean posèrent les mains sur eux et ils reçurent le Saint-Esprit. » Actes 8, 14-17.

Ce qui est frappant, quand on lit le livre des Actes, c'est de voir quelle attention les apôtres ne cessent de porter à la vie de l'Eglise. Il n'est dit nulle part que les apôtres avaient en poche, dès le départ, un projet d'expansion de l'Eglise et encore moins qu'ils avaient un plan d'évangélisation. Mais ils se tenaient au courant de la vie de l'Eglise, de ce que vivaient les uns et les autres et de la façon dont ils vivaient leur foi. Ils étaient attentifs à ce qui se passait. Ils cherchaient à comprendre quand ils ne comprenaient pas. Mais ils étaient loin d'imaginer tout ce dont ils allaient être témoins.

On voit un autre exemple de ça après que Pierre ait reçu une révélation particulière pour se rendre chez un centurion romain du nom de Corneille. Suite à ce long échange (et à un cheminement personnel qui avait commencé depuis longtemps), Corneille avait reçu le Saint-Esprit. Mais les autres apôtres n'étaient pas tout à fait tranquilles semble-t-il.

Lire Actes 11, 1-4a, et 18 :« 1Les apôtres et les frères qui étaient en Judée apprirent que les non-Juifs avaient aussi reçu la parole de Dieu. 2Quand Pierre revint à Jérusalem, les croyants d'origine juive le critiquèrent 3en disant: «Tu es entré chez des gens non circoncis et tu as mangé avec eux!» 4Alors Pierre leur raconta en détail tout ce qui s'était passé. » Actes 11, 1-4a. Et ce passage se conclut de façon encourageante avec cette déclaration : « 18Après avoir entendu ces mots, tous se calmèrent et louèrent Dieu en disant: « C'est donc vrai, Dieu a donné aussi à ceux qui ne sont pas juifs la possibilité de changer de comportement et de recevoir la vraie vie » Actes 11, 18.

Il est difficile d'imaginer le changement d'état d'esprit que pouvait impliquer cette déclaration du verset 18, pour un juif pieu, et même pour un juif-chrétien pieu. Mais on n'avait affaire à rien d'autre qu'à un cas particulier. Il s'agissait d'un homme, d'un seul : de Corneille, le Centurion qui devait être bien connu et qui était certainement très apprécié puisqu'il nous est dit que : « C'était un capitaine dans un bataillon romain dit « bataillon italien ». Il était pieux et, avec toute sa famille, participait au culte rendu à Dieu. En plus, il accordait une aide généreuse aux pauvres du peuple juif et priait Dieu régulièrement » (Ac 10, 1-2).

Comme pour les Samaritains, qui avaient fait clairement partie du peuple de Dieu dans le passé, comme pour l'eunuque Ethiopien (qui, semble-t-il, s'était converti au judaïsme puisqu'il revenait du Temple de Jérusalem), Corneille (un craignant-Dieu), annonçait une ouverture beaucoup plus large de l'Evangile vers les non-juifs. Par touches successives, le Saint-Esprit préparait les croyants à une manifestation phénoménale.

Peu après, en Actes 11, 19, Luc revient sur les conséquences du martyr d'Etienne (cf. Actes 11, v. 19-26). La persécution qui avait suivi la mort d'Etienne avait eu pour

conséquence une diffusion tout à fait inattendue et une propagation de plus en plus lointaine des graines de l'Évangile. On voit bien que la conséquence que les premiers disciples ont tirée de cette persécution, ce n'était pas que l'Évangélisation des juifs devait cesser (même si elle a été effectivement mise en pause temporairement à Jérusalem), mais que l'Évangile pouvait et devait être annoncé ailleurs. Aux juifs de la diaspora pour commencer, mais aussi aux non-juifs : on peut lire au verset 19b « Ils ne prêchaient la parole qu'aux juifs », et tout de suite après, au verset 20 : « Cependant, quelques croyants qui étaient de Chypre et de Cyrène, se rendirent à Antioche et s'adressèrent aussi à des non-juifs en leur annonçant la Bonne Nouvelle du Seigneur-Jésus » !

C'est vraiment ici, à Antioche en Syrie, que commence l'évangélisation du monde païen ! Mais les choses ne commencent pas de façon très volontaire et décidée. Cela se fait de façon incidente. Et ce qui est remarquable, c'est que cela s'est fait par des évangélistes dont le nom ne nous est même pas rapporté : « **Quelques croyants** s'adressèrent aussi à des non-juifs » (v. 20) (- « Je veux des noms ! » - « Vous ne les aurez pas ! »). Forcément, ils ne faisaient même pas partie des apôtres. Puisque les apôtres, pour leur part, avaient réussi à ne pas s'éparpiller, comme on peut le lire en Actes 8 verset 1 : « Le même jour commença une grande persécution contre l'Église de Jérusalem. Tous les croyants, excepté les Apôtres se dispersèrent dans les régions de Judée et de Samarie » (Actes 8, 1b).

Il était sans doute important que les Apôtres restent à Jérusalem. Mais ce qu'on apprend au chapitre 11, c'est que certains chrétiens sont allés beaucoup plus loin que juste en Judée et en Samarie, puisqu'on en retrouve jusqu'en Phénicie (c'est-à-dire au Liban), à Chypre (la grande île la plus proche de la terre sainte) et jusqu'à Antioche, en Syrie. L'Évangile se répandait à de nouvelles aires géographique et culturelle. Certains de ces croyants étaient même originaires de Cyrène, c'est-à-dire d'Afrique du Nord (en Lybie), sur la côte méditerranéenne (on retrouve d'ailleurs un certain Lucius de Cyrène dans le passage que nous avons lu en Actes 13, 1).

D'ailleurs, petit clin d'œil, on voit qu'ils adaptent leur message puisqu'ils n'insistent pas tant sur la messianité de Jésus que sur sa Seigneurie. Ils annonçaient la Bonne Nouvelle du Seigneur-Jésus, dans un environnement peuplé de toutes sortes de Seigneurs : Jésus est désormais présenté comme étant LE Seigneur (v. 20). A tel point que, nous dit le verset 21 : « La puissance du Seigneur était avec eux, de sorte qu'un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur ».

Et de nouveau, les membres de l'Église de Jérusalem, en apprenant cette nouvelle, décident d'envoyer Barnabas à Antioche de Syrie. Ils avaient sans doute besoin d'être rassurés que tout allait bien. Et Barnabas, une fois sur place, est témoin de la façon dont Dieu a béni les croyants et il les encourage « à rester résolument fidèles au Seigneur » (v. 22-23).

Barnabas lui-même va prendre l'initiative d'aller chercher Saul à Tarse pour l'amener à Antioche et pour qu'il y apporte une nourriture solide, un solide enseignement. Le nom même de Barnabas signifie : fils de l'encouragement. C'était dans sa nature même d'encourager. Et, dans cette grande ville de l'empire romain (la troisième ville après Rome et Alexandrie), une ville de près de 500'000 habitants, forcément très cosmopolite, avec une grande communauté juive mais aussi des gens de tous

horizons, il y avait fort à faire. Et tout comme en Actes 2, suite à la Pentecôte, le même mot est employé : un grand nombre de personnes **a été rajouté** à la communauté : Ac 2, 41 et Ac 11, 24). C'est d'ailleurs là que les chrétiens vont prendre le nom de chrétiens pour la première fois (relire 11, 26b). Le nom de Christ devait se trouver tellement souvent sur leurs lèvres qu'on les a nommés comme celui dont ils n'arrêtaient pas de parler, celui qu'ils cherchaient à suivre et à imiter : ils étaient des petits Christs².

Ce qui est tout à fait remarquable, c'est qu'il est apparu assez vite que l'Évangile pouvait parfaitement s'adresser à des personnes très différentes de la population juive des origines, puisque les évangélisés étaient de différentes origines ethniques, ils étaient de rangs différents dans la société, et de cultures et de religions différentes aussi. Les Samaritains avaient des origines mélangées avec les peuples voisins du Moyen Orient, et ils étaient des citoyens ordinaires, tandis que l'Éthiopien que rencontre Philippe était un africain prosélyte avec des responsabilités élevées dans une cour royale.

On a affaire à de l'évangélisation de masse en Samarie, mais à du « un à un », de l'évangélisation personnalisée, avec l'eunuque éthiopien (un prosélyte de longue date qui venait de faire sans doute un pèlerinage au Temple de Jérusalem et qui était en train de lire le livre du prophète Esaïe au moment où Philippe le rencontre). De nouveau, du « un à un » avec le centurion Corneille que rencontre l'apôtre Pierre, qui était déjà un craignant Dieu, bien au fait de la foi juive, et qui avait déjà commencé à recevoir une révélation particulière de la part de Dieu avant le long entretien qu'il allait avoir avec l'apôtre Pierre.

Mais à Antioche de Syrie, les origines des évangélisés sont multiples et innombrables : c'est le début d'un véritable feu d'artifice.

Tous ces détails historiques que donne Luc dans le livre des Actes ont plus qu'un intérêt historique anecdotique et divertissant. Luc a agencé son histoire de l'Église primitive aussi soigneusement qu'il a agencé son histoire de la vie de Jésus. Et puisque Dieu ne fait aucune distinction entre les personnes, comme le souligne l'Apôtre Pierre suite à sa rencontre avec Corneille, nous sommes appelés à ne pas en faire non plus (Ac 10, 34-35) : « Pierre prit alors la parole et dit : Maintenant je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne. Tout être humain, quelle que soit sa nationalité, qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable ».

Il n'y a pas de place pour du racisme, du nationalisme, du tribalisme ou quoi que ce soit de la sorte dans l'Église !

Ce qui est impressionnant, dans le livre des Actes, c'est le suivi attentif des apôtres à la vie de l'Église, comme cela apparaît dans les citations que je vais reprendre maintenant (et que nous avons déjà lues en partie). Presque à chaque étape franchie par l'annonce de l'Évangile au monde, on découvre que les apôtres et les responsables de l'Église se sont renseignés et ont accompagné ces

² Jusque-là Luc les avait appelés « disciples » 6, 1 ; « saints » 9, 13 ; « frères » 1, 16 et 9, 30 ; « croyants » 10, 45 ; « ceux qui avaient été sauvés » 2, 47 ; « ceux qui suivaient le chemin » 9, 2.

développements. Ils se sont intéressés autant aux cas particuliers (comme celui de Saul, l'Éthiopien, Corneille), qu'aux communautés atteintes par l'Évangile.

Alors je vous propose de faire le point sur ces premiers chapitres du livre des Actes, où l'on voit l'attention portée aux progrès de l'Évangile :

« Les apôtres qui étaient à Jérusalem **apprirent** que les habitants de la Samarie avaient reçu la Parole de Dieu ; ils leur envoyèrent alors Pierre et Jean » Actes 8, 14

« Barnabas le prit alors (Saul) et le conduisit auprès des apôtres. Il **leur raconta** comment Saul avait vu le Seigneur en cours de route et comment le Seigneur lui avait parlé » Actes 9, 27

« Les Apôtres et les frères qui étaient en Judée **apprirent** que les non-juifs avaient aussi reçu la parole de Dieu ...», « Après avoir entendu ces mots, tous se calmèrent et louèrent Dieu en disant : c'est donc vrai, Dieu a donné aussi à ceux qui ne sont pas juifs la possibilité de recevoir la vraie vie. » Actes 11, 1 et 18.

« Les membres de l'Église de Jérusalem **apprirent** cette nouvelle (*l'annonce de la parole aux non-juifs au v. 20*). Ils envoyèrent alors Barnabas à Antioche » Actes 11, 22

« Arrivés à Antioche, ils (Paul et Barnabas) réunirent les membres de l'Église et **leur racontèrent** tout ce que Dieu avait réalisé par eux, et comment il avait ouvert la porte de la foi aux non-Juifs, eux aussi » Actes 14, 27-28.

Voilà ce qui précède ces trois courts versets du début du chapitre 13 des Actes que je relis : « Dans l'Église d'Antioche, il y avait des prophètes et des enseignants: Barnabas, Siméon – surnommé le Noir –, Lucius – de Cyrène –, Manaën – compagnon d'enfance d'Hérode, qui régnait sur la Galilée –, et Saul. 2Un jour, pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit: «Mettez à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.» 3Alors, après avoir jeûné et prié, ils posèrent les mains sur eux et les laissèrent partir. »

Il est clair que nous ne sommes pas dans l'Église de Jérusalem, qui va découvrir, un peu plus tard, les effets de ce premier voyage missionnaire de Paul et Barnabas et qui va devoir trancher à propos de la question de la circoncision des non-juifs. Il s'agit bien des responsables de l'Église d'Antioche, parmi lesquels se trouvaient des prophètes qui manifestement exerçaient un ministère de prédication. Alors bien sûr, tout comme les apôtres de Jérusalem, les responsables de cette Église d'Antioche en Syrie avaient suivi toutes les étapes très lentes de l'annonce de l'Évangile, qui étaient passée du monde juif au monde païen. Mais ils sentaient bien qu'une nouvelle étape devait être franchie ou allait être franchie. Et au cours d'un culte, le Saint-Esprit leur a dit « Go ! » : « Mettez à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ».

Ce que je retiens de tous ces extraits tirés du livre des Actes, c'est un certain modèle d'Église qui se tient au courant de ce que vivent les uns et les autres, de la façon dont **Dieu agit et parle** aux uns et aux autres et **au travers** des uns et des autres.

Jusqu'à imaginer qu'un développement pourrait être envisagé, anticipé, et même accompagné. Et ce que j'ai envie de vous dire ce matin frères et sœurs, c'est : « Réjouissez-vous, parce que c'est déjà le cas ! » Il se passe déjà dans cette Eglise des choses que vous n'imaginez même pas et qui n'attendent que vous, pour devenir un sujet de louange et d'action de grâce, peut-être même pour que vous puissiez y trouver votre place !

C'était quand, la dernière fois que vous avez posé la question à votre pasteur, ou à un responsable de cette Eglise, un membre du Conseil par exemple, en lui disant : « Qu'est-ce qui t'encourage en ce moment dans la vie de l'Eglise ? ». Alors bien sûr, il y a toujours des choses difficiles dans la vie d'une Eglise, mais il y en a toujours aussi de très belles et de très encourageantes, parce que le Saint-Esprit est toujours à l'œuvre. Et c'était quand la dernière fois que vous avez, ou que nous avons prié ensemble, pour demander au Seigneur quel développement il voulait donner à telle ou telle action ? Que ce soit auprès ou au loin. A la causerie, ou avec nos envoyés sur d'autres continents ?

Lorsque Barnabas, Siméon, surnommé le Noir, Lucius de Cyrène, Manaën, compagnon d'enfance d'Hérode, et Saul, se sont rassemblés pour rendre un culte au Seigneur dans cette grande ville d'Antioche de Syrie, il ne fait aucun doute qu'ils ne venaient pas vierges de toute pensée à propos des progrès de l'Evangile. Et c'est sans doute la raison pour laquelle ils étaient tout disposés à entendre l'Esprit les interpellé à ce sujet : « Mettez Barnabas et Saul à part pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » (Ac 13, 2).

Au cœur de la foi biblique, au cœur de la foi de l'Ancien Testament, comme au cœur de la foi du Nouveau Testament, il y a ce commandement, cette injonction à écouter : « Ecoute peuple d'Israël, le Seigneur notre Dieu est notre seul Seigneur. Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » dit Moïse aux hébreux dans le désert (Dt 6, 4-5). Et Jésus prend soin de répéter ces paroles dans l'Evangile selon Marc : « Voici - *dit Jésus* - le commandement le plus important : Ecoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton intelligence, et de toute ta force ». Et il ajoute immédiatement après : « Et voici le second commandement : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même ». Il n'y a pas d'autre commandement plus important que ces deux-là » (Mc 12, 29-31).

Nous aussi, nous sommes appelés à écouter, non seulement la Parole de Dieu, mais aussi la parole de nos frères et de nos sœurs qui sont peut-être dans le besoin ou en tous cas de ceux qui sont déjà à l'œuvre auprès de frères et de sœurs dans le besoin. Alors que le Saint-Esprit nous parle et nous conduise ! Amen !

Pasteur Olivier Risnes.